

Laisser vivre en nous Jésus et sa grâce

Le salut au sens de « gagner le paradis », on l'obtient par la mort de Jésus-Christ sur la croix, mais le salut au sens grec de guérison, vie en abondance, on l'obtient par la vie de Christ en nous comme nous le dit l'apôtre Paul : « *Nous avons été réconciliés avec Dieu (donc sauvés) par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés (au sens de guéris, délivrés, bénis) par sa vie* » (Romains 5 :10). Nous devons donc laisser Christ vivre en nous : « *Et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* » (Galates 2 :20). Pour cela, le Père nous a fait un cadeau extraordinaire : le don de son Esprit, venant demeurer en nous et représentant aussi Jésus et le Père. Le premier rôle du Saint Esprit, c'est de nous communiquer la vie de Jésus, de la développer en nous. Jésus en nous EST, et non A, tout ce dont nous avons besoin. Ainsi Jésus n'a pas la puissance, il est cette puissance ; il n'a pas la sagesse, il est en nous cette sagesse.

Quelle est notre part ?

En réalité, Dieu nous demande essentiellement deux choses : nous repentir et croire : « *Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle* » (Marc 1 :15).

a) Se repentir

« *Repentez-vous car le Royaume des cieux est proche* » (Matthieu 3 :2 et 4 :17). Le même message est donné dans les Actes des Apôtres 2 :38 et 3 :19. Se repentir, c'est demander pardon pour ses péchés mais aussi changer de mentalité, changer ses pensées afin qu'elles soient, le plus souvent possible, centrées sur le Christ, sur sa sainte présence qui nous habite. Ce changement de nos pensées ne concerne pas seulement le domaine de nos péchés mais tous les domaines de notre vie puisque Jésus a payé le prix des bénédictions dont nous avons besoin dans tous les domaines de notre vie humaine et spirituelle.

b) Croire

Dieu nous demande de croire au nom de son Fils : « *Et c'est ici le commandement du Père, que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ* » (1 Jean 3 :23). Même commandement en Jean 3 :18. Croire au nom de Jésus, c'est aussi croire en son œuvre magnifique sur la croix et concernant tous les domaines de notre vie comme nous l'avons déjà dit. Et si Jésus désire vivre en nous par son Esprit, c'est pour que nous vivions de l'abondance de sa grâce : « *Ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice règneront dans la vie par Jésus-Christ lui seul* » (Romains 5 :17). Ces mots de Paul montrent clairement qu'il ne s'agit pas de tout le monde. Soyons de ceux qui auront ce privilège et pour cela nous devons apprendre à accueillir la grâce.

Dieu veut que nous soyons toujours dépendants de Jésus : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jean 15 :5). Cette totale dépendance devrait nous conduire à une relation simple avec Jésus et pourtant cela nous est difficile. Croire au don de la grâce exige de nous soumission, dépendance et obéissance. C'est en abondance que Dieu désire répandre sa grâce sur nous « *afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ* » (Ephésiens 2 :7). Ainsi, croire nous conduit à laisser Jésus vivre en nous et à savoir accueillir la grâce de Dieu.

Le Saint Esprit demeure en nous

Christ veut vivre en nous et il y demeure déjà par son Esprit. Nous ne prenons pas assez conscience de sa sainte présence et nous devrions nous éduquer à en prendre conscience tout au long des jours et même la nuit lorsque nous sommes éveillés. Cette présence de Dieu peut nous apporter la guérison, la délivrance de la peur et bien d'autres choses. Si Jésus est au ciel, auprès du Père, il est quand même en nous par son Esprit : « *vous êtes en moi et je suis en vous* » (Jean 14 :20). « *Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur,*

*afin qu'il demeure éternellement avec vous » (Jean 14 :16). Ici le sens originel du mot grec traduit par « autre » est « même ». Le sens originel du mot grec traduit par « consolateur » veut dire bien plus que consolateur, c'est quelqu'un qui est toujours à nos côtés pour nous aider, nous guider, nous consoler si nécessaire. Ainsi, l'Esprit que nous avons reçu est pour nous ce que Jésus était pour ses apôtres et ses disciples lorsqu'il vivait avec eux. En pensant à cela, Jésus va jusqu'à dire : « *Cependant je vous dis la vérité: il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai* » (Jean 16 :7). Le Saint Esprit en nous, c'est aussi Christ en nous car il est « *l'Esprit de Christ* » (Romains 8 :9) et (1 Pierre 1 :11), « *l'Esprit de Jésus-Christ* » (Philippiens 1 :19), « *l'Esprit de Jésus* » (Actes 16 :7). Alors je puis affirmer : « *si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* » (Galates 2 :20). « *Pour moi, vivre c'est Christ* » (Philippiens 1 :21).*

L'Esprit Saint souhaite nous aider à chaque instant de notre vie quotidienne. Avant de lire un livre chrétien ou la Bible, demandons au Saint Esprit d'éclairer notre lecture, de nous révéler ce qu'il désire nous enseigner par cette lecture. Avant d'entrer dans la prière de demande, dans la louange ou dans l'adoration, demandons-lui de nous introduire dans la présence de Dieu, de mettre sa ferveur dans notre cœur et de nous aider à prier, louer ou adorer. « *De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables* » (Romains 8 :26). Avant toute tâche délicate, demandons au Saint-Esprit d'être avec nous et de nous aider dans cette tâche. Lorsqu'une personne est devant nous et sollicite la prière, commençons par demander à notre très cher Saint-Esprit son aide précieuse. Il est Dieu en action sur terre. Il va agir en conformité avec la Parole de Dieu et « aucune parole de la part de Dieu nous concernant ne restera sans puissance » nous dit Patrick Fontaine, comme étant une traduction plus fidèle de l'original grec de ce verset célèbre « rien ne vous serait impossible » (Matthieu 17 :20).

Jésus bien entendu désire aussi être présent dans nos activités quotidiennes. « *Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâce à Dieu le Père* » (Colossiens 3 :17). Le même apôtre Paul nous dit aussi : « *Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque chose d'autre, faites tout pour la gloire de Dieu* » (1 Corinthiens 10 :31). Alors, prenons l'habitude de dire le plus souvent possible dans la journée : « Seigneur Jésus, je fais cela (le nommer) en ton nom et pour la gloire de Dieu ». C'est biblique et c'est en plus une façon simple de nous recentrer sans cesse sur Jésus.

En ce qui concerne notre désir de « faire des œuvres pour Dieu » c'est une grave erreur car ce sont des œuvres de la chair et nous espérons gagner la faveur de Dieu par notre mérite. Mais hélas, le mérite annule la grâce. Ce que Dieu veut, et c'est plus difficile, c'est de le laisser faire ses œuvres en nous et à travers nous. Notre attitude devrait être de dire « Seigneur, qu'il me soit fait selon ta volonté parfaite ». Trop souvent, nous disons à Dieu ce qu'il doit faire en nous, ce dont nous avons besoin pour « le servir ». Mais ce n'est pas une démarche qui plaît à Dieu. Celle qui lui est agréable c'est de dire, dans la soumission, la dépendance et l'obéissance : « Me voici Seigneur, je t'appartiens. Fais de moi ce que tu veux, je te fais confiance ». Si nous trouvons que Dieu ne nous utilise pas assez, rappelons-nous que nous lui avons donné notre vie, il fait ce qu'il veut de nous. Au lieu de demander tel ou tel don spirituel à Dieu, louons-le pour le don merveilleux du Saint-Esprit qu'il nous a fait, et laissons Dieu accomplir en nous et à travers nous la manifestation de son Esprit qu'il veut pour nous puisque « *à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité*

commune » (1 Corinthiens 12 :7). Alors, plutôt que de dire à Dieu ce qui est le mieux pour nous, rendons-lui grâce pour la manifestation de l'Esprit qu'il a choisie pour nous et qu'il nous a donnée. Accueillons donc le feu du Saint-Esprit sans dire à ce dernier ce qu'il doit faire. Cette attitude d'esprit n'est pas en contradiction avec la promesse de Jésus : « *Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru* » (Marc 16 :17). En effet, Jésus ne promet pas que tous les signes accompagneront chaque chrétien, alors laissons Dieu choisir ceux qu'il a prévus pour nous. Jésus a aussi promis de se manifester à ceux qui l'aiment : « *Celui qui m'aime, je me manifesterai à lui* » (Jean 14 :21 version Darby), alors, là aussi, laissons Jésus se manifester à chacun de nous selon la volonté du Père.

Accueillons la grâce de Dieu

Notre repentance sincère nous donne droit à l'abondance de la grâce. Toutes les bénédictions dont le Père nous a déjà bénis en Christ dans les lieux célestes, il veut les amener dans notre vie par son Esprit-Saint qui vit en nous, et au nom de son Fils qui a payé le prix de ces bénédictions. Pour cela, nous devons accepter que « *tout est accompli* » (Jean 19 :30).

Accueillons chaque grâce comme un cadeau immérité que Dieu nous fait, donc dans une attitude de reconnaissance. Souvent nous ne respectons ni le cadeau ni le donateur. « *Quand on te bénit pour une chose, n'y reviens pas, laisse la grâce agir. Et surtout, ne critique pas car la critique détruit la grâce. Il faut aussi accueillir la grâce de l'autre, c'est-à-dire respecter ce que les autres vivent et pensent* » nous dit le prêtre Roger Paulin. Comme il est facile de critiquer les prêtres, les pasteurs, les chrétiens qui ne pensent pas comme nous, et pourtant critiquer l'Eglise du Christ est un véritable frein aux bénédictions ! Chaque chrétien a un passé différent du nôtre, il a reçu une part de vérité différente de la nôtre ; il pense et agit en conséquence. Il est une autre partie du corps du Christ que nous-même. Alors comment pourrait-il avoir les mêmes idées que nous ? Le pied est une partie de notre corps qui ne sera jamais comme la main et fort heureusement, pourtant le pied est aussi nécessaire que la main. De même chaque chrétien est différent des autres chrétiens mais fait partie d'un même corps, le Corps du Christ. Alors bénissons chaque chrétien. Comme la critique, le non-pardon est vraiment un obstacle aux bénédictions de Dieu. Pardonnons, résistons à la tentation de la critique et accueillons chaque grâce de Dieu.

Quelquefois, lorsque nous venons de prier pour une personne, dès la prière terminée, cette personne se relance dans le récit des détails du problème pour lequel elle a demandé la prière. Ce faisant, elle annule la prière. Lorsque nous tombons dans le repos de l'Esprit, c'est une grâce que Dieu veut nous donner. Si on se relève aussitôt, on se prive de la grâce. Même si on ne ressent rien dans le repos de l'Esprit, Dieu agit, accueillons respectueusement sa grâce et laissons-la agir en nous. Lorsque le Saint Esprit nous fait la grâce de nous faire ressentir sa présence, accueillons-le respectueusement par le silence et le recueillement en arrêtant, lorsque c'est possible, notre activité en cours. Par l'Eucharistie ou la Sainte Cène, Dieu nous accorde une merveilleuse grâce, mais très souvent nous entonnons aussitôt un chant qui nous empêche d'accueillir dans le silence et le respect cette grâce de Dieu. A propos de chants, combien d'entre eux ne sont que des chants rythmés, peut être mélodieux, mais qui n'expriment ni louange, ni adoration à notre Dieu. Une guérison par une parole de connaissance, il faut aussi savoir l'accueillir avec foi et gratitude et savoir la conserver. Jésus en nous est aussi victoire sur toutes choses nous concernant mais à condition que nous sachions accueillir cette victoire dans une attitude de reconnaissance, de respect, de louange et d'adoration, ce qui exige que nous prenions un peu de temps pour cela. En un mot, sachons accueillir toute grâce que Dieu choisit de nous donner mais qui ne nous est pas due.

Ce qui va faire de nous une terre d'accueil de la grâce, c'est la louange tout au long de chaque jour, tout au long de notre vie. « Chaque fois que quelqu'un s'abandonne pour louer et remercier pour toutes choses, des miracles commencent à se manifester » dit Merlin Carothers qui a vendu des dizaines de millions d'ouvrages sur la puissance de la louange. « Si quelqu'un prétendait vous indiquer le chemin le plus court et le plus sûr qui conduit au bonheur et à la perfection, il devrait vous conseiller, comme règle de vie, de remercier et de louer Dieu pour tout ce qui vous arrive » écrivait un pasteur anglais du 18^{ième} siècle. « L'homme a été créé pour cette fin : louer le Seigneur Dieu, le respecter » disait Ignace de Loyola. Elevons sans cesse le nom de Dieu, le nom de Jésus. Glorifions le Père, le Fils, le Saint-Esprit. Louons Dieu pour ses attributs : l'amour, la bonté, la miséricorde, la puissance, la fidélité à ses promesses. « Quand tu glorifies le nom de Dieu, Dieu te donne aussitôt l'assurance de la victoire » dit Roger Paulin. La louange nous centre sur Dieu et nous rend réceptifs à la grâce. Pour nous en priver, l'ennemi a une arme favorite : la distraction. En cela, il est largement aidé par les médias qui nous présentent chaque jour un condensé indigeste de toutes les catastrophes et de tous les malheurs du monde. Notre sensibilité est touchée, nous pensons et repensons à ce que nous avons vu et entendu et tout naturellement il ne nous vient pas à l'esprit de louer Dieu, qui nous dit pourtant : « *Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein* » (Romains 8 :28). Dans une parole de connaissance lors du culte du 20 décembre 2009, Jésus dit à travers le pasteur Jean Petterschmitt : « Ne te laisse pas déranger par les choses émotionnelles. Ne vous laissez pas détourner ». La distraction peut même nous atteindre dans un rassemblement charismatique lorsque notre attention porte nettement plus sur les manifestations de l'Esprit Saint que sur l'accueil de la bénédiction que nous venons de recevoir ou à défaut sur Dieu lui-même. Au contraire, restons en Dieu, rendons-lui grâce pour ses cadeaux et pour les manifestations de son Esprit. Par contre, ne nous inquiétons pas de notre distraction pendant la prière, la louange ou l'adoration et n'essayons surtout pas de la combattre, laissons-la s'en aller comme elle est venue.

Comprendre la grâce

Nous avons souvent l'impression d'être bien loin des merveilleuses promesses de Dieu, ne serait-ce que celles-ci : « Demandez et vous recevrez » (Jean 16 :24), « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils » (Jean 14 :13). Tout ce que nous recevons relève de la grâce de Dieu qui est souverain pour nous l'accorder ou pas. Mais de notre côté, nous compliquons souvent la situation par des erreurs de compréhension de la grâce apportée par Jésus.

a) La porte sans seuil

Par son œuvre de rédemption, Jésus a payé le prix pour la satisfaction de tous nos besoins. « *le Père de notre Seigneur Jésus Christ, nous a bénis de toute sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ!* » (Ephésiens 1 :3) et Jésus a payé le prix pour cela. Aussi, en apportant la grâce, Jésus est devenu la porte d'accès à toute bénédiction de Dieu et puisqu'il s'agit d'une grâce, la porte est sans seuil. Cela veut dire que la bénédiction que nous sollicitons de Dieu ne dépend pas de notre mérite, ni de l'état de notre condition spirituelle, ni de notre foi petite ou grande mais suffisante. C'est quelque chose de très important pour nous car c'est la certitude de savoir qu'en tant qu'enfant de Dieu nous sommes à chaque instant susceptibles de bénéficier d'une grâce de Dieu. Le Père « *a voulu que toute plénitude habitât en Jésus* » (Colossiens 1 :19), aussi l'apôtre Paul a pu dire : « *Vous avez tout pleinement en Christ* » (Colossiens 2 :10). Jésus EST ce dont nous avons besoin. Si nous désirons plus de sagesse, ne demandons pas à Dieu de nous en donner davantage mais demandons-lui que le Saint-Esprit nous communique plus de la vie de Jésus et de sa sagesse, puisque Jésus EST sagesse. « *Vous êtes en Jésus Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour*

nous sagesse » (1 Corinthiens 1 :30). Si nous avons besoin de guérison, Jésus en nous EST notre guérison et la porte qui donne accès à cette guérison. Et rappelons que cette porte est sans seuil.

b) La barre trop haute

Après des années et des années de vie dans une foi sincère et après avoir entendu des dizaines et des dizaines d'enseignements spirituels, quelqu'un qui m'est très cher m'a dit un jour, dans le découragement, « la barre est trop haute ». A priori, lorsqu'on analyse objectivement la vie des enfants de Dieu, avec le cortège de leurs problèmes que l'on souhaiterait ne pas faire partie de la vie des enfants de Dieu, on serait tenté de lui donner raison et d'admettre que c'est un fait certain : la barre est trop haute. Oui, mais cette barre ce n'est pas Dieu qui la met. Nous nous la mettons nous-mêmes ou nous laissons les autres nous la mettre. En effet, nous avons toujours tendance, incités à cela par de nombreux enseignements entendus ici ou là, à compliquer notre vie spirituelle et à nous laisser ériger un tas de règles nous faisant revenir à la Loi de l'Ancien Testament : tu dois prier au moins une heure par jour, tu dois lire ta Bible tous les jours, faire ceci, faire cela etc. Ces contraintes non voulues de Dieu ne peuvent que nous conduire à la culpabilité, une arme favorite de l'ennemi. « When enough is enough ? » (Quand est-ce qu'assez est assez ?) disait le Pasteur Turpin. A propos de la nécessité de s'imposer chaque jour la lecture de la Bible, peut être au détriment d'un temps passé dans la présence de Dieu, le pasteur Charles Price disait « A quoi bon passer des heures à lire la bibliographie du Roi (donc la Parole de Dieu) quand on est, enfin, en sa royale présence (celle de Dieu) ? ». D'autres ouvrages et d'autres serviteurs de Dieu nous recommandent « de prier avec notre cœur », de faire descendre dans le cœur ce qui est dans la tête. A cela, Roger Paulin répond : « Prie simplement ; aime Dieu et prie, c'est tout ». « *Je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ* » (2 Corinthiens 11 :3).

c) Le flot trop petit

Lorsque nous avons compris la porte sans seuil et la barre trop haute, nous aimerions voir la grâce de Dieu couler en abondance sur nous, nos bien-aimés et ceux pour lesquels nous prions, conformément aux promesses : « *Ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice règneront dans la vie par Jésus-Christ lui seul* » (Romains 5 :17), « *afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ* » (Ephésiens 2 :7). Hélas, il est bien loin d'en être ainsi et le flot de la grâce nous semble bien petit ! Bien sûr, nous recevons régulièrement des bénédictions de Dieu mais s'il est certain que le mal abonde dans ce monde, la grâce semble ne pas surabonder, tout particulièrement dans le monde de la guérison physique. Pourtant Dieu a toujours exprimé son profond désir de nous guérir. Il a presque toujours associé le salut et la guérison par un seul mot grec « sozo ». Il a annoncé par son prophète Esaïe, sept cents ans avant Jésus-Christ, que Jésus serait meurtri et que par ses meurtrissures, nous serions guéris. Il s'est représenté par son Fils Jésus sur terre et ce Jésus a consacré une partie importante de son ministère à guérir. Jésus lui-même nous a fait cette promesse : « ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris » (Marc 16 :18). Malgré tout cela, quel est le pourcentage d'enfants de Dieu vraiment guéris ? Nous n'osons pas donner un chiffre !

Cependant, si le flot de la grâce de Dieu nous semble trop petit, nous ne pouvons que l'accepter et rendre grâces à Dieu pour toute bénédiction reçue. Dieu est souverain, ses voies ne sont pas les nôtres et il ne nous ait pas demandé de les comprendre. Pour beaucoup d'entre nous, et c'est mon cas, nous avons déjà reçu tant de magnifiques bénédictions dans notre vie que nous pouvons en rendre grâces à Dieu chaque jour de la vie qui nous reste à vivre, même si nous ne devons plus en recevoir d'autres ce qui est impensable. D'ailleurs chaque journée vécue dans l'amour de son conjoint, de ses enfants ou petits enfants est une réelle bénédiction. Alors « *Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémiss-tu au dedans de moi ? Espère en Dieu, car je*

le louerai encore », « *Mon âme, bénis l'Éternel, Et n'oublie aucun de ses bienfaits!* » (Psaume 43 :5 et 103 :2). Puisque Jésus vit en nous, demandons-lui de faire couler sa grâce en nous, notamment la grâce de guérison.

La peur risque de nous priver de la grâce

La peur est sans doute l'arme préférée de Satan pour nous priver de la grâce. Si nous avons peur, le pasteur Philippe Auzenet nous recommande d'incorporer notre Seigneur Jésus dans notre situation de peur. Pour lui, « la délivrance de la peur, c'est le fait d'incorporer constamment dans sa vie la présence de Dieu ». Dans son livre « Tu peux guérir intérieurement », il écrit : « La clé du bonheur est de rester dans la présence de Dieu comme un enfant reste dans la présence de ses parents et se sent comblé par cette présence. La question ne sera pas « Seigneur, enlève mes angoisses » mais bien plutôt « Seigneur, je refuse de m'angoisser car tu es là. Ta présence me calme et me suffit ». A Gethsémani, Jésus a porté toutes nos peurs et nos angoisses. « *Ne crains rien, car je suis avec toi; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu; Je te fortifie, je viens à ton secours, Je te soutiens de ma droite triomphante* » (Esaïe 41 :10). L'expression « *car je suis avec toi* » est répétée tout au long de la Bible : Genèse 26 :24, Esaïe 41 :10 et 43 :5, Jérémie 1 :8, 1 :19, 30 :11 et 46 :28, Aggée 2 :4, Actes des Apôtres 18 :10. Et souvent elle est précédée de « *ne crains pas* ».

Ce point nous semble si important que nous souhaitons le développer. Jésus nous demande d'être comme de petits enfants. Or, un enfant est totalement rassuré dans la présence de son papa ou de sa maman, à qui, à ses yeux, il revient d'assurer à chaque instant sa protection et tout ce dont il a besoin. Efforçons-nous vraiment de toujours nous sentir dans la présence de Dieu et donc d'être totalement rassurés puisque c'est à Dieu le Saint Esprit qu'il revient d'assurer, à chaque instant, notre protection et tout ce dont nous avons besoin, Jésus ayant payé un prix élevé pour cela. Dès qu'un enfant ressent une peur de quelqu'un ou de quelque chose, il se réfugie immédiatement auprès de son papa ou de sa maman, lui exprime les raisons de sa peur et la cause de cette peur cesse de le concerner. C'est désormais l'affaire de son papa ou de sa maman de gérer cette situation de peur et l'enfant lui fait totale confiance. De la même façon, lorsque la peur s'empare de nous, réfugions-nous aussitôt auprès de Jésus, présent en nous par le Saint Esprit, et remettons-lui notre peur. Et puis, comme un enfant, faisons totale confiance à Jésus et à son Esprit pour gérer au mieux cette situation de peur qui ne nous concerne plus. Il ne nous reste plus qu'à louer et remercier.

Nous devons remettre notre peur à Jésus parce qu'il l'a portée à la croix pour nous. Au jardin de Gethsémani, où il se recueillait une dernière fois avant son calvaire, Jésus a tellement connu la peur que des grumeaux de sang et de lymphe coulaient sur son visage, ce qui est un cas extrême. Mais Jésus n'a pas cédé à cette peur, il l'a vaincue en s'offrant au supplice qui lui faisait si peur : la couronne d'épine, la flagellation, la crucifixion. Ce faisant, Jésus a payé et acquis la délivrance de toute peur pour tout enfant de Dieu en tout temps et en tout lieu. « Pourquoi oublions-nous que Jésus dans son agonie a pris nos peurs, nos angoisses et qu'en portant sa croix, il a pris sur lui nos maladies, nos douleurs, nos souffrances et tous nos péchés ? Pourquoi voulons-nous les garder ? Tout cela lui appartient » (Pierre Jarry prêtre).

Alors, avec la foi de Christ en nous, puisqu'il vit en nous, disons simplement : « Seigneur Jésus, j'ai peur mais je sais que tu es avec moi et que tu contrôles tout. Je te remets ma peur puisque tu l'as portée et vaincue pour moi à la croix. S'il te plaît, engloutis ma peur dans ta sainte présence qui m'environne. Je décide que ta présence me libère, c'est mon choix et je te remercie. Louange, honneur et gloire à toi Jésus ». Notre rôle, c'est de désirer Dieu et

la communion avec lui, alors Dieu fait le reste. « Je t'ai créé pour que tu sois en communion avec moi » dit Dieu, un jour, au pasteur Merlin Carothers. Ainsi, rappelons-nous toujours l'essentiel : se repentir et croire à l'abondance de la grâce par Jésus-Christ.